



En
accès
libre

LE VIRUS
DE LA RECHERCHE

BERNARD AMY

LA MONTAGNE EN MÉMOIRE

PUG

La collection « **LE VIRUS DE LA RECHERCHE** » est une initiative des PUG en partenariat avec [The Conversation](#) et l'Université Grenoble Alpes.

Directrice de la publication : Ségolène Marbach

Directeur de la collection : Alain Faure

Cette édition électronique a été réalisée pour les PUG par Catherine Revil, en télétravail, pendant la période de confinement.

ISBN 978-2-7061-4795-1 (*e-book PDF*)

ISBN 978-2-7061-4796-8 (*e-book ePub*)

© PUG, avril 2020

15, rue de l'Abbé-Vincent – F-38600 Fontaine

pug@pug.fr / www.pug.fr

L'OPÉRATION **LE VIRUS DE LA RECHERCHE**

En réaction à la situation inédite engendrée par le coronavirus, les PUG ont proposé à leurs auteurs et aux chercheurs intéressés d'**ouvrir la réflexion sur les enjeux de la crise du Covid-19 vus par le monde de la recherche, sur la base d'une contribution libre et volontaire.**

Nous avons demandé aux auteurs de questionner les modes de formulation et de diffusion des savoirs car l'urgence nous oblige sur cette voie. Les chercheurs sont des gens passionnés. Leur *virus de la recherche* formate leurs réflexions sur la marche du monde et il nous semble que la crise du Covid-19 favorise aussi un travail d'introspection sur les ressorts sensibles du métier de chercheur – ses tâtonnements, ses doutes, ses énigmes mais aussi ses espoirs.

La collection « Le virus de la recherche », coordonnée par Alain Faure (CNRS, Sciences Po Grenoble, Pacte, UGA), rassemble les meilleurs textes issus de cette initiative dans une série d'e-books courts, en libre accès, en téléchargement sur le site des PUG, dans leur réseau de diffusion, et chez tous les libraires en ligne.

Face à la crise, les PUG choisissent de faire preuve d'esprit coopératif, de réactivité et d'agilité et proposent ainsi à leurs lecteurs de garder les neurones en action dans l'effervescence des réflexions et du débat scientifique.

Bonne lecture à tous!

En ce début de printemps 2020, que la montagne est belle! Comment peut-on s’imaginer, en voyant un vol d’oiseaux ivres de solitude nouvelle, que ses hautes pentes ont été désertées par les hommes?

Depuis le début de l’épidémie virale et du confinement sanitaire, le 16 mars dernier, le beau temps a régné sur les Alpes occidentales. Les alternances de belles journées et de nuits claires et froides ont laissé deviner des conditions de neige en altitude sans doute exceptionnelles. Et dans le Sud, les parois rocheuses de moyenne montagne exposées au soleil doivent être parfaitement propices à l’escalade. Dès lors, comment résister à l’appel de la montagne? Il est d’autant plus tentant de partir vers les cimes que là-haut, dans les grands espaces des pentes, des parois et des arêtes, le virus ne doit pas avoir étendu son empire, que l’on ne sera ni contaminé ni contaminant. On peut l’y amener sans le savoir, il n’y survivra pas. La séduction de la montagne est plus forte encore quand, à l’appétit pour tous les petits plaisirs de la pratique de l’alpinisme, s’ajoute un besoin profond suscité par une addiction à la fois psychologique et physique. Certains témoignages entendus sur les ondes pendant le confinement montrent de manière poignante le désespoir de sportifs soudain privés de leur dose journalière de kilomètres de course à pied, de dénivelés en montagne ou de mètres de parois.

Comment résister à cet appel? Tout simplement en faisant preuve d’un peu de bon sens. Et ils sont heureusement nombreux à avoir entendu les conseils des clubs et des fédérations sportives enjoignant leurs adhérents à respecter les consignes de confinement. La question n’est pas d’éviter de participer à la propagation de l’agent infectieux, laquelle est peu probable si l’on est seul en montagne. Il s’agit surtout de ne pas prendre le risque d’accidents qui mobiliseraient des équipes de secouristes et des services hospitaliers qui ont bien d’autres chats à fouetter en cette période.

Sauvez des vies, restez chez vous

Mais tous n’ont pas su rester sourds au chant des sirènes qui hantent leurs rêves d’ascensions. Au tout début du confinement, des gendarmes du secours en montagne ont dû aller secourir par hélicoptère deux randonneurs à ski dans

le massif de Belledonne, près de Grenoble. L'un d'eux a été hospitalisé. Le 25 mars, les secouristes du PGHM de Jausiers, dans les Alpes-de-Haute-Provence, ont surpris, là aussi par hélicoptère, une cordée engagée dans une grande voie des Gorges du Verdon. La voiture des deux grimpeurs était bien visible sur le parking à la sortie de la voie. On devine qu'ils ont trouvé sur le pare-brise de leur véhicule un procès-verbal en bonne et due forme. Suite à cet incident, sur la page Facebook de leur unité, les secouristes ont publié le texte suivant :

« Au même titre que nos camarades des unités territoriales de la Gendarmerie nationale, nous sommes présents tous les jours sur le terrain afin de faire respecter les mesures de confinement décidées par le gouvernement. Nous axons nos surveillances sur les itinéraires dédiés aux activités liées à la montagne [...] De nouvelles missions aériennes seront programmées dans les jours à venir en plus de notre dispositif terrestre quotidien. Nous allons également mettre en œuvre notre drone afin de faire respecter les mesures de confinement. SAUVEZ DES VIES, RESTEZ CHEZ VOUS! »

Les secouristes, comme tous ceux qui appartiennent à la chaîne des soins hospitaliers, se dévouent corps et âme pour que nous tentions de sortir collectivement du piège de l'épidémie. Ils ont besoin d'être aidés. Ils ne demandent pas que chacun vienne proposer ses services dans un centre de soin ou d'entraide sociale. La première aide que chacun peut leur apporter, c'est de faire en sorte de minimiser les chances d'aboutir entre leurs mains, et ainsi de soulager les services d'urgence.

6
—

Les arrières-mondes et l'*ego-trip*

La question est de savoir si tous les alpinistes sont prêts à manifester ainsi cette solidarité minimale, devenue essentielle. À première vue, il est permis d'en douter quand on se souvient que les pratiquants de la montagne se sont toujours peu ou prou considérés comme « à part du reste des hommes ». Depuis que s'est développé l'alpinisme historique occidental, ils ont fait preuve d'un solide individualisme, en clamant haut et fort leur désir de liberté et d'indépendance.

Dans un livre récent¹, j'ai tenté de comprendre les ressorts de ceux que le grand public considère comme les fous de l'altitude : « Certaines personnes, à un moment de leur existence, ont besoin de s'isoler pour vivre cette sorte d'imposition bien particulière, qui tient moins du mensonge que du théâtre, et qui permet de se faire croire que l'on est un autre. Il s'agit d'une nécessité de "s'inventer des arrières-mondes", pour reprendre les mots du réalisateur Xavier Giannoli. Quelque chose en nous a du mal à négocier avec la réalité du monde, sa violence,

1. Bernard Amy, 2020, *Ceux qui vont en montagne*, PUG, 180 p.

sa dureté, l'échec, la peur. Il y a un élan vers l'oubli de soi et du monde, vers une autre dimension. Ce qui est valorisant dans ces expériences d'imposture, c'est que, tout à coup, on se trouve au centre d'un monde.

« Ce voyage personnel vers l'oubli d'une part de soi, les Américains l'appellent *ego-trip*. Si l'on s'y lance, c'est qu'à un moment il est devenu nécessaire. Mais un jour, si l'on ne veut pas que la fuite devienne un enfermement, un piège et donc une souffrance, il faut savoir arrêter l'*ego-trip*, et faire un pas de côté. Si la montagne permet, par moments, de se sentir au-dessus des autres, et donc plus fort, plus assuré, elle ne doit pas rester le lieu d'où l'on "regarde les autres de haut". Elle ne doit pas être l'expérience sans cesse renouvelée d'une double irresponsabilité, personnelle et sociale.

« Il serait sans doute naïf de croire que la montagne est un espace "naturel" où l'individu pourrait se réfugier, hors de toute réalité et contrainte sociales [...] Ces espaces sont des espaces de l'expérience humaine. Et comme tels ils posent toujours la même question du comportement "juste" requis à l'égard de l'utilisation que nous en faisons et à l'égard des autres utilisateurs. »

Pour un alpinisme plus social

Le hasard a fait que cet essai sur la personnalité des alpinistes a paru en librairie au moment même où débutait l'épidémie de Covid-19. La crise sanitaire a alors jeté une lumière brutale sur les dernières lignes du dernier chapitre, qui n'en ont pris que plus de relief. J'y plaidais pour un alpinisme plus social :

« L'alpiniste Georges Elzière concluait un plaidoyer pour la socialisation de l'alpinisme par cette question : "Être individualiste ou citoyen ? Aujourd'hui, pouvons-nous ne pas choisir ?" »

Il a d'autant plus raison de poser la question que bientôt les alpinistes n'auront plus le choix. Pendant qu'ils ont continué d'aller chercher les solitudes du monde de l'altitude, non seulement la société a changé, mais surtout le monde d'en bas s'est modifié radicalement sous la pression de l'espèce humaine. Des équilibres ont été rompus ou sont en train de se rompre. Et des crises majeures deviennent de plus en plus probables. La première, la crise climatique, est déjà là, dont les alpinistes sont les témoins inquiets au vu des modifications drastiques de leurs terrains de jeu.

Au retour de leurs courses en montagne, ils seront contraints d'affronter ces crises avec leurs semblables. Il semble certain qu'elles ne pourront être vécues que grâce à la cohésion sociale et à l'entraide. Puissent alors les alpinistes se souvenir que la solidarité qui leur a permis d'affronter les dangers de la montagne sera tout aussi nécessaire face aux défis que va devoir relever l'espèce humaine. »

Je mentionnais la crise climatique, déjà en cours. Mais je n'imaginai pas qu'une autre venait qui donnerait raison à cet appel. J'aurais tant aimé n'être pas aussi

prémonitoire. J'aurais tant souhaité que la grande crise pressentie survienne beaucoup plus tard, et que les alpinistes aient le temps de comprendre que la montagne ne pourra pas être à jamais le refuge vers lequel fuir le commerce souvent difficile de leurs semblables. L'histoire des hommes, dans le soubresaut actuel, en a décidé autrement. Les alpinistes qu'interpellait Georges Elzière n'ont plus le choix.

Un horizon qui inspire

Beaucoup espèrent que la crise sanitaire actuelle sera un véritable électrochoc capable de nous projeter sur d'autres trajectoires sociales. Évoquant ce qui pourrait se passer « après la guerre », la journaliste Marie-Hélène Lafage souhaite une profonde remise en question :

« Parce que “tout est lié”, nous sommes appelés à adopter une lecture plus globale, débordant la seule question sanitaire. Nos modes de vie, les bases sur lesquelles notre société repose, ne sont pas tenables en l'état, et nous vivons une ère de déstabilisation généralisée – des écosystèmes, des économies, des sociétés. Nous savons que le dérèglement climatique nous expose à de futures épidémies. Le philosophe Dominique Bourg le dit : il n'y aura pas “d'après”. Nous ne vivons qu'un épisode dans un vaste mouvement de décadence [...] Nous ne menons finalement qu'une bataille, nous ne faisons pas vraiment la guerre. Comment le prendrons-nous en compte dans la reconstruction qui s'annonce ? »

8

Frères et sœurs en alpinisme, souvenez-vous que si la montagne nous aide à ne jamais désespérer, elle le fait en nous permettant de trouver en nous des forces que parfois nous ignorions. Souvenez-vous que l'important est moins d'être en montagne que d'avoir la montagne en soi. Faites qu'elle reste pour vous un horizon, au sens donné à ce mot par le pasteur Daniel Marguerat, qu'aurait aimé entendre notre guide pasteur à nous, Paul Keller. « Un horizon nous met en mouvement. Il convoque notre liberté. Il ne nous soumet pas, il nous inspire ».

Sentez-vous privilégiés d'avoir la montagne à vos côtés, prête à vous accueillir quand ce sera possible, prête à accepter qu'en randonnée vous alliez avec elle, qu'en escaladant vous lui donniez la main. Elle a bien des façons de nous aider. L'une est de nous rappeler l'importance de l'entraide. « Hier, dit encore Daniel Marguerat, les jeunes défilaient dans les rues en demandant aux aînés : aidez-nous à sauver la planète. Aujourd'hui, les aînés demandent aux jeunes : aidez-nous à rester en vie. Nous serons sauvés ensemble [...] Plus que jamais, il apparaît que sur cette Terre, nous sommes confiés les uns aux autres ». Oui, amis alpinistes, en ces jours de confinement, souvenez-vous et de la montagne et des autres! ●

L'AUTEUR

Homme de sciences, alpiniste voyageur, écrivain, poète, **Bernard Amy** a présidé l'Observatoire des pratiques de la montagne et de l'alpinisme, et est président d'honneur de Mountain Wilderness France. Cofondateur des revues *Passage* et *Altitudes*, il écrit à la jonction de l'investigation scientifique et du discours littéraire.



PARU AUX PUG

Ceux qui vont en montagne. Psychologie de l'alpiniste et approche du risque, hors-série de la collection « Sciences cognitives », 2020.

[Découvrir l'ouvrage](#)

[Découvrir la collection](#)

Découvrir d'autres titres de la collection [LE VIRUS DE LA RECHERCHE](#).